

**la gâtine qui se lève tôt (2/5)**

# Joyeuse équipée de ripeurs au creux de la nuit

Deuxième volet estival sur cette Gâtine qui se lève tôt, cette fois avec les chauffeurs-ripeurs du SMC, dans les profondeurs de la nuit à Saint-Pardoux.

Pendant que d'autres ronflent comme des bienheureux sur les rivages atlantiques, leurs rêves pleins d'embruns dans leur besace de vacanciers, eux sont sur le pont dès 4 h du matin. Pas de place pour la réverie : rendez-vous à la belle étoile à cette heure de noctambule au dépôt de la déchèterie de la Croix des Vignes à Saint-Pardoux-Souliers où leurs deux camionnettes attendent de percer la nuit, les gyrophares orange éclairant les visages de cette joyeuse équipée déjà en action au creux de la Gâtine endormie.

Le sourire qui affleure même dès 4 h, on a ici Kévin, le local de Saint-Pardoux-Souliers, trentenaire et plus ancien de cette équipe au Syndicat mixte à la carte (SMC) du Haut Val de Sèvre et Sud-Gâtine où il fait ce boulot depuis 6 ans ; Yann, quadragénaire, qui habite à Augé ; Sébastien, la quarantaine également, qui a emmené dans son sillage le fiston, Maxime, ripeur saisonnier entre ses cours dans les arts du spectacle et Chloé, étudiante en psychologie à Poitiers qui, pour son job d'été, pourrait tout à fait analyser nos étranges comportements à travers nos rebuts.

« Un métier agréable qui laisse du temps libre »

De ce côté, il y a à redire. Avec l'expérience, selon le poids, le bruit et la sensation



Passage saisonnier pour Maxime dont le papa, Sébastien, est aussi du métier : « J'aime bien cette bonne ambiance ». (Photo NR)

de la poubelle qu'ils manipulent, ces agents détectent très vite ceux qui balancent n'importe quoi dans la poubelle jaune... et qui ralentissent la tournée. « On sait à quelle heure on embauche et pas forcément à quelle heure on finit ; il y a les aléas de la route aussi, des déviations, des arbres ou des câbles électriques tombés », explique Kévin. Attention aussi quand la circulation se réveille aux premiers points du jour, surtout en périodes de moissons.

**Sus aux préjugés !**

De 4 h à 12 h 45, en tout cas, ça envoie du bois sur les routes de Gâtine, à raison d'un millier de poubelles bougées lors de cette tournée par les ripeurs, au diapason avec leur chauffeur. C'est physique.

Mais sus aux préjugés sur les éboueurs ! « C'est un métier

agréable qui laisse du temps libre tout le reste de la journée, c'est juste un rythme à prendre », confie Yann. « J'aime bien cette bonne ambiance », ajoute Maxime. « Les journées passent très vite parce qu'on est toujours en action », complète Chloé qui met un bémol quand même sur « les jours infames de flotte ».

A ceux qui jugeraient qu'il y a quelque chose de dégradant à ramasser des poubelles, Kévin répond avec adresse : « On avait une mauvaise image de nous... et puis il y a eu le Covid. Et d'un coup, on nous laissait plein de mots gentils sur les poubelles et on nous offrait du chocolat. »

Ces fameux héros de la première ligne se lèvent toujours vers 3 h du matin pour embaucher à 4 h, s'enquillent leurs 35 heures du lundi au jeudi (plus le vendredi de

temps en temps) et l'on parle moins d'eux maintenant que ce satané virus s'est calmé. Ils aiment leur métier aussi pour les plages de liberté qu'il leur offre. « Pour moi qui faisais 250 heures en tant que chauffeur avant ça, c'est presqu'une des vacances », sourit Yann pendant que les « vrais » vacanciers dorment à poings fermés.

Kévin apprécie également ces horaires, en tant que papa de deux enfants. L'après-midi, non seulement il passe davantage de temps avec eux mais en plus, il économise les frais de garderie. Tout à l'heure, il les retrouvera. En attendant, avec sa joyeuse équipée, il fend la nuit sous les étoilles de Gâtine et son camion ronfle sans doute mieux que les bienheureux vacanciers.